

Diagnostic en milieu funéraire en Champagne-Ardenne

Lola Bonnabel, Cécile Paresys, Alain Koehler

▶ **To cite this version:**

Lola Bonnabel, Cécile Paresys, Alain Koehler. Diagnostic en milieu funéraire en Champagne-Ardenne. Le diagnostic des ensembles funéraires, Anne Augereau; Hervé Guy; Alain Koehler, Dec 2005, Paris, France. pp.22-29. hal-03134871

HAL Id: hal-03134871
https://inrap.hal.science/hal-03134871

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lola Bonnabel
Inrap Grand Est nord

Cécile Paresys
Inrap Grand Est nord

Alain Koehler
Inrap Grand Est nord

Diagnostic en milieu funéraire en Champagne-Ardenne

Cet article a pour objet une approche critique de la mise en évidence des données funéraires dans la région, cette mise en évidence étant directement liée aux caractéristiques de ces occupations (de l'inhumation isolée au cimetière stratifié) et des vestiges qu'elles révèlent. Il a été rédigé avec la collaboration des agents de l'Inrap et du service régional de l'Archéologie de la région Champagne-Ardenne.

1 Les données funéraires champenoises

1.1 Corpus

Pour élaborer le corpus de l'analyse, deux outils sont ici disponibles : le dépouillement des bilans scientifiques régionaux (BSR) entre 1991 et 1999 et les fichiers de l'action collective de recherche (ACR) « La plaine crayeuse et ses marges ».
Par le dépouillement des BSR, 223 occurrences ont révélé un indice funéraire, toutes époques confondues. Ce chiffre élevé correspond à :
– la prise en compte de tout indice funéraire (enclos compris), quel que soit son mode d'approche (photographie aérienne, prospection pédestre, sondage, fouille…) ;
– le calcul par « opération » et non par « occupation archéologique » ou « site » ;
– la richesse régionale indéniable en données funéraires.
Les données collectées dans le fichier de l'ACR « La plaine crayeuse et ses marges» ont été constituées à partir de l'observation de quatre fenêtres « test » particulièrement sondées et décapées ces dernières années dans le cadre de l'archéologie préventive. Cette approche permet d'observer les occupations dans des zones géographiques différentes de la région (la zone de Vatry et les alentours de La Cheppe pour la plaine crayeuse, l'autoroute A 34 et le Perthois pour les marges nord et sud-est). Pour les quatre fenêtres réunies, sur 318 occupations, 49 ont révélé des défunts, soit 15 % du total des occupations prises en compte dans cette ACR.
Face à cette masse de données, nous avons choisi de travailler de manière empirique, en sélectionnant des opérations répondant aux critères suivants :
– occupation ayant fait l'objet d'une opération de fouille ;
– sépultures caractérisées (par leur type, leur chronologie…) ayant un apport scientifique immédiat.
Le corpus de réflexion ainsi défini correspond à 74 occurrences pour lesquelles une ou plusieurs opérations de fouilles ont été exécutées depuis 1995, voire parfois antérieurement à cette date. Toutefois, une dizaine d'opérations non prises en compte manque à cette liste, notamment celles exécutées sur les sites urbains.

1.2 Les morts au fil du temps

Les sépultures les plus anciennes reconnues sont attribuées au Néolithique ancien. Elles ont été mises au jour, pour l'essentiel, dans le Perthois et de manière plus générale dans les vallées de la Seine et de la Marne. Elles sont intégrées dans l'espace domestique même si, parfois (Écriennes), leur regroupement dans une zone vide tend à définir un espace à vocation spécifiquement funéraire. En revanche, pour la fin du Néolithique ancien, cette association à l'habitat ne semble plus perceptible (Saint-Gibrien/Les Grands Clos). Les phases du Néolithique moyen/récent n'ont également été mises en évidence qu'en zone alluviale. La plus grande part des sépultures attribuées à cette période ne l'a été que sur la

base d'une datation au ^{14}C, tout comme les sépultures collectives du Néolithique final (Plichancourt/Les Monts, Rosnay-l'Hôpital/Les Gallérandes) et quelques inhumations de l'âge du Bronze. Le problème est donc la reconnaissance des occupations de ces phases et leurs relations avec des occupations non funéraires.
L'âge du Bronze est surtout illustré par le Bronze final. Ces ensembles sont essentiellement reconnus grâce à la présence d'enclos circulaires. Des nécropoles de cette période ont été fouillées et présentent des densités très variables.
C'est à partir de ce moment et durant les âges du Fer que des inhumés vont être déposés dans des structures initialement dédiées à la conservation des grains.

Tabl. 1. Les opérations qui n'ont pas été vues au diagnostic.

Nécropole en contexte urbain				
Gallo-romain	Bourbonne les Bains, Place de Verdun			
Moyen Âge	Reims Bd de la Paix	Reims Martin Peller		
Petits groupes de tombes				
Néolithique ancien, moyen final	*Plichancourt Les Monts	*Rosnay l'Hopital Les Gallérandes	Dizy Les Rechignons	*Pont sur Seine Ferme de l'Ile
La Tène moyenne	*Perthes Les Essarts	**Bussy Lettrée En Haut la Gravelle		
Moyen Âge	Dizy Les Rechignons	Saint-Dizier La Tuilerie	*Perthes Pièce des Essart	
Petits groupes de tombes pouvant appartenir à une nécropole plus grande				
La Tène ancienne/moyenne	Bussy-Le-Château Le Bout des Forces	Saint Memmie 9 rue de Pont Alips		
Petite nécropole				
Gallo-romain	Caurel Le Puisard	Novy Chevrières. Site 9. A 34		
Sépultures isolées				
La Tène ancienne/moyenne	*Perthes Pièce des Essarts			
Néolithique ancien, moyen, final	*Plichancourt Les Monts	*Perthes Les Essart		
Sépultures collectives				
Néolithique récent/final	*Plichancourt Les Monts	*Rosnay l'Hôpital Les Gallérandes		
Moyen Âge	Reims Bd de la Paix			
Sépultures en structure réutilisée				
Néolithique moyen	*Nogent-sur- Seine Les Guignons			
De la fin du Bronze à La Tène moyenne	Avenay Sorange	**Bussy Lettrée Mont Lardon	**Bussy Lettrée Petit Vau Bourdin	Neuflize Le Clos
Gallo-romain	*Bussy Lettrée En Haut la Gravelle	**Bussy Lettrée Petit Vau Bourdin		
Moyen Âge	Dizy Les Rechignons			

**Opération de l'Europort de Vatry

*Opération en carrière

Du premier au deuxième âge du Fer, on observe une pérennité des lieux funéraires, perceptible dans le Perthois. Dans la région de Vatry, des nécropoles organisées en relation avec des enclos carrés et des petits groupes de tombes à vocation familiale assurent la transition entre la fin de La Tène ancienne et La Tène moyenne. Aux alentours de Reims, les nécropoles en grappe de La Tène ancienne, certaines particulièrement dispersées, n'ont pu être observées que grâce aux décapages extensifs de l'archéologie préventive. Une autre donnée récente est la très importante proportion de sépultures « plurielles » (avec plusieurs inhumations simultanées ou successives dans la même fosse).
L'occupation funéraire de la période romaine se caractérise par de grandes nécropoles de type urbain (Châlons-en-Champagne/DDE de la Marne), des petites nécropoles rurales, parfois associées à des espaces cultuels (Caurel/Le Puisard, Novy-Chevrières/A 34, site 9, Doux/A 34, site 4, Arcis-sur-Aube 2004), et également des portions de nécropoles dont l'étendue est difficile à estimer, révélant parfois des tombes à chambre particulièrement riches (Arcis-sur-Aube, 40 RN 77, 2002).
Pour le Moyen Âge, en dehors des nécropoles mérovingiennes parfois très denses (Savigny-sur-Ardres/La Croix Cassée) et des cimetières d'église extrêmement stratifiés, notons l'existence de cimetières ruraux éloignés de tout lieu de culte apparent pouvant présenter des zones d'occupations intensives (Avenay-Val-d'Or), mais également de groupes de tombes ou des tombes isolées dans les habitats (Dizy, Perthes, Saint-Hilaire, Saint-Étienne), parfois très riches et spectaculaires (Saint-Dizier/La Tuilerie).

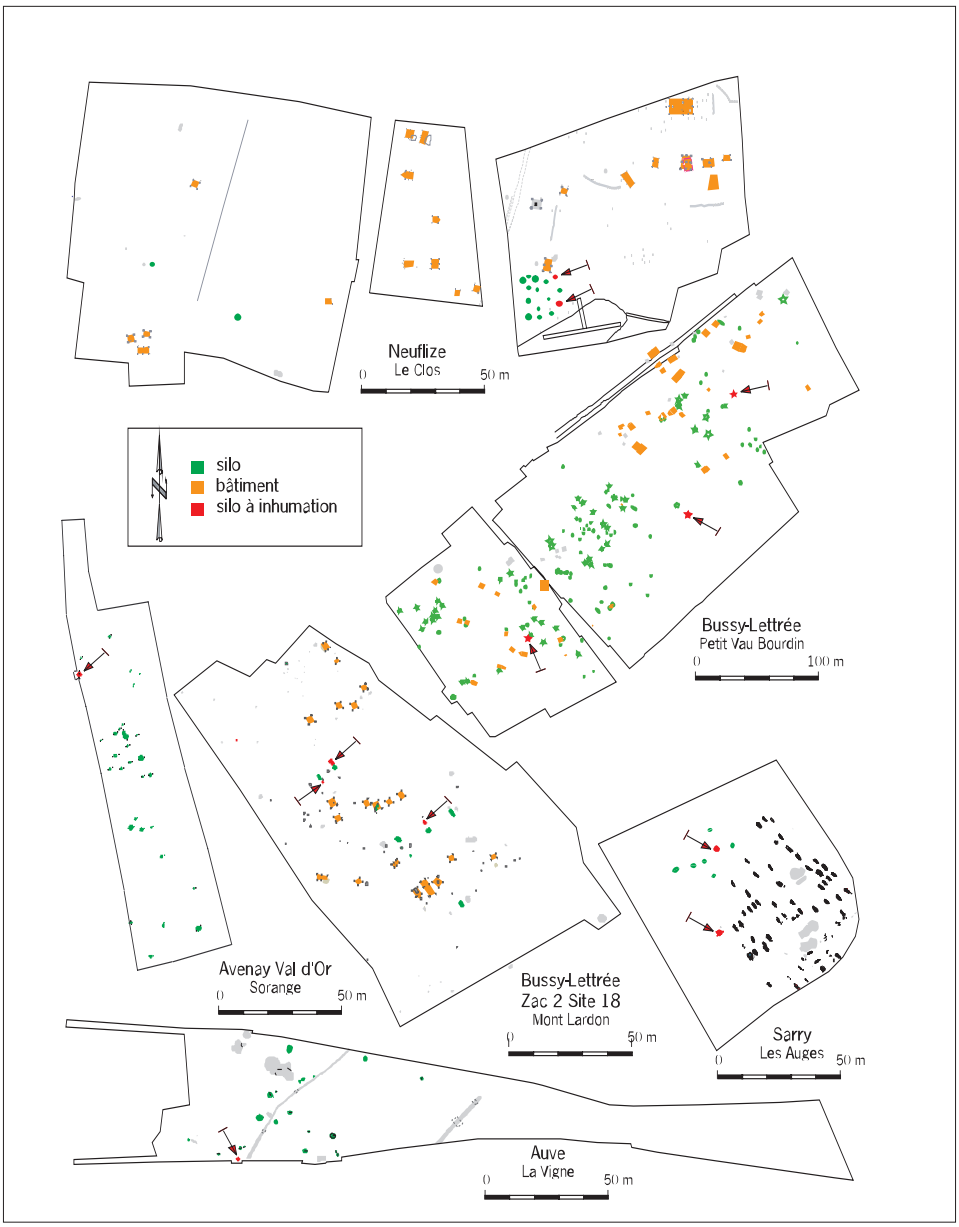


Fig. 2. Exemples de sites où ont été découverts des défunts inhumés dans des structures de stockage réutilisées.

2 Le diagnostic en Champagne-Ardenne

2.1 Les sites funéraires non perçus en diagnostic

Plus du tiers de ces « occupations funéraires » n'a pas été perçu lors du diagnostic [tabl.1]. Ces occupations sont de différents types. Il peut s'agir de nécropole en contexte urbain, complexe et stratifiée, de petits groupes de tombes (des périodes néolithiques jusqu'au bas Moyen Âge), isolés ou pouvant appartenir à un ensemble plus conséquent, de petites nécropoles rurales, de sépultures isolées individuelles ou collectives, de sépultures en structures à l'origine non funéraires réutilisées à ces fins [fig. 2].
Plusieurs raisons peuvent expliquer l'absence de reconnaissance, avant la fouille, de ces occupations funéraires :
– elles n'étaient pas détectables lors du sondage (hors de l'emprise, etc.) ;
– elles n'ont pas été reconnues comme telles lors du sondage ou du suivi de décapage ;
– elles étaient intégrées dans des structures non funéraires.
Près des deux tiers de ces occupations proviennent de sites ayant bénéficié de grands décapages : les carrières et les opérations de l'Europort de Vatry. De manière générale, il s'agit d'opérations mises en place pour une autre occupation dont le décapage a révélé le site funéraire. En outre, la fouille systématique des silos, permise par la mécanisation de la fouille, a accru la quantité de découvertes de sépultures en structures réutilisées.

2.2 Détection des sites au diagnostic

Le sondage en quinconce est efficace pour mettre en évidence les nécropoles. Il permet, par rapport au sondage linéaire, de resserrer les tests avec un taux de sondage comparable. Si la multiplication en fonction du taux de sondage (« 10 tombes à 10 % font 100 tombes ») permet d'établir des fourchettes au sein desquelles la quantité finale de tombes s'inscrit, cette fourchette initiale va souvent du simple au double, voire du simple au quintuple. En effet, les modes de concentration, de dispersion des tombes sur les ensembles funéraires présentent une telle variation pour une même période que l'estimation statistique est nécessairement très incertaine. Pour la période de La Tène, peuvent alterner, au sein d'une même nécropole, une zone très dense « en rangée » et plusieurs « grappes ». Mais surtout, il faut tenir compte des tombes « plurielles », le plus souvent doubles, mais rassemblant parfois trois individus successifs [fig. 3].
D'après notre corpus, en dehors des contextes urbains, les grandes nécropoles n'échappent jamais au diagnostic. Mais tous les autres types de sites funéraires (tombe isolée, petit groupe de tombes, petite nécropole rurale à incinération, sépultures collectives en fosse, sépultures en structures réutilisées) qui se rencontrent sur une vaste chronologie, ou qui sont la seule documentation funéraire de certaines périodes, ne sont que rarement reconnus en diagnostic.
Lorsque ces sites sont repérés, c'est fréquemment dans leur intégralité (Montsuzain, une tombe isolée néolithique ; Saint-Hilaire/Le Mélier, une tombe isolée médiévale ; Saint-Gibrien/Le grand Clos, un groupe de deux tombes néolithiques ; Bussy-Lettrée/La Basse Cour, un groupe de trois tombes de La Tène moyenne).
Le décapage intégral ne permet pas toujours de reconnaître toutes les sépultures avant la fouille (si elles ne sont pas bien lisibles et de forme rectangulaire ou avec des os apparents, ou si elles sont intégrées à un espace stratifié…). En effet, les terrains le plus souvent concernés par les suivis de décapage, les gravières, sont de lecture difficile. De plus, les sépultures néolithiques qui, comme nous l'avons vu, sont découvertes dans ces zones alluviales, ne sont pas facilement reconnaissables à partir de leur morphologie en surface.

2.3 Les sites funéraires avérés (ou soupçonnés) : observations sur les procédés

2.3.1 Des structures fragiles

Certaines structures funéraires, les incinérations par exemple, peuvent être arasées. En outre, des dépôts d'une très faible puissance stratigraphique peuvent se révéler complets :

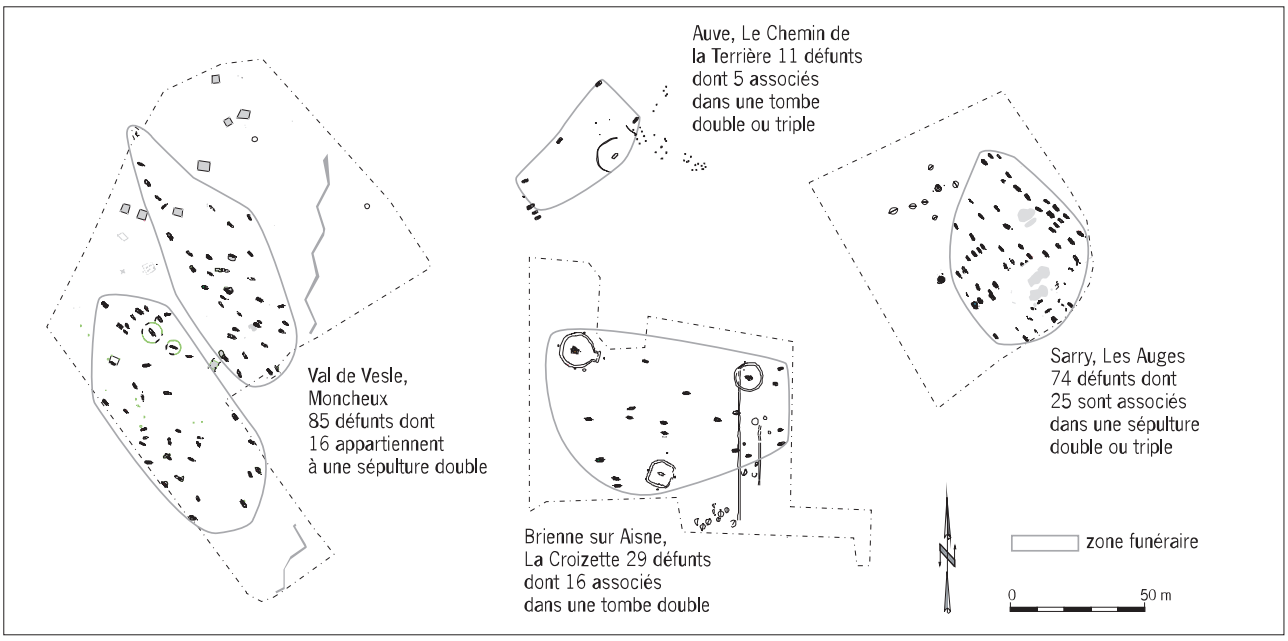


Fig. 3. Exemples de sites de La Tène ayant révélé des inhumations plurielles.

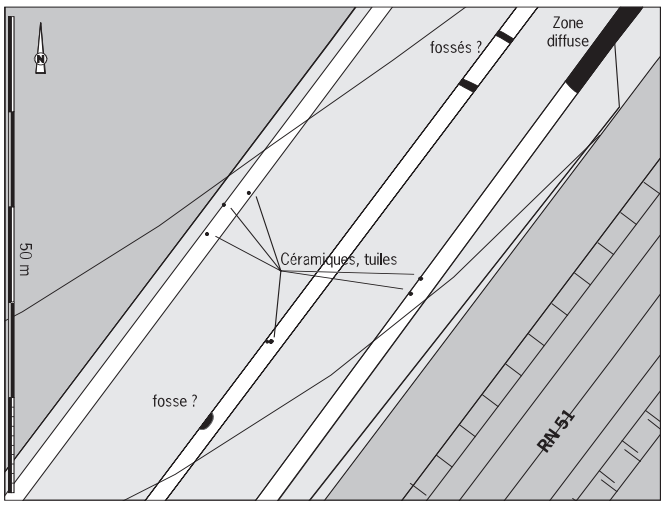
un dépôt complet et complexe de séries de vases et d'ossements peut être concentré sur quelques centimètres d'épaisseur. Ces structures, arasées ou « concentrées », ne peuvent supporter sans pertes notables la succession d'un sondage puis d'un décapage. Dès qu'un milieu funéraire est reconnu, il est donc nécessaire d'observer, autant que possible, l'apparition des éléments (changement de couleur du sédiment, marquages, vestiges…) avant d'atteindre le sédiment géologique et de s'arrêter au plus tard à son apparition. Il faut également tenir compte du fait qu'après ouverture, la remise en culture sur un terrain plus meuble peut faire des ravages. Il semble donc aussi inutile que néfaste de décaper la totalité d'un monument connu par ailleurs (par photographie aérienne notamment). Si vérifier la présence d'une chambre funéraire au sein d'un enclos peut se justifier pour l'estimation des moyens nécessaires, ce geste n'est pas anodin pour le dépôt. Si la fosse centrale est arasée ou peu recouverte de sédiments, elle souffre du sondage, des labours, puis du décapage. Sa conservation est fragilisée et la compréhension de la structure complète amoindrie.

2.3.2 La question des fenêtres et des extensions mécaniques

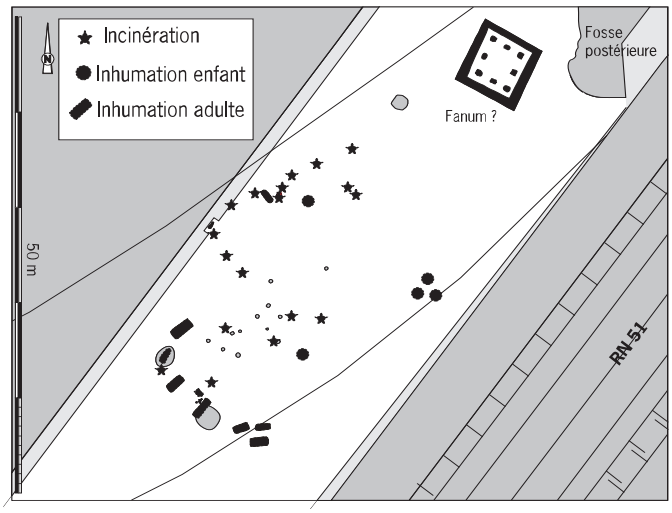
L'ouverture de fenêtres peut se révéler utile dans certains contextes : elle permet de reconnaître l'intégralité d'un petit groupe de tombes isolées (Bussy-Lettrée/La Basse Cour) ou de mettre d'avantage en évidence l'organisation polynucléaire ou en rangée d'une nécropole.

Fig. 4. Caurel, Le Puisard : plans comparés du diagnostic(a) et de la fouille (b).

a



b



Comment élargir ? Jusqu'où ?
Voici des questions dont on ne sait qu'au moment de la fouille si la réponse était bonne. Par exemple, il n'est pas toujours évident de faire l'extension du côté le plus dense de la nécropole ou de trouver des sépultures associées à un enclos si celles-ci lui sont extérieures. De plus, en dehors du fait que l'élargissement ne répond pas forcément à la question de l'extension d'une concentration, le problème peut-être le plus crucial est l'impact qu'il peut avoir sur les structures.

Quel est le prix de la fenêtre ?
L'élargissement d'un sondage sur une tombe arasée livrant du mobilier est inutile et abîme la tombe, car le surcreusement est presque inévitable *(a priori)* et agrandir la fenêtre peut avoir tendance à accentuer son impact. Des extensions sur des sites funéraires à incinérations comme celui de Caurel/Le Puisard ou celui de Doux/A 34, site 4, où les incinérations apparaissent par la céramique, à la semelle de labour, auraient peut-être permis de reconnaître le site funéraire et son extension au prix de la destruction plus ou moins partielle de structures parfois très concentrées. Pour la petite nécropole rurale de Caurel [fig. 4] les tombes n'avaient pas été interprétées comme telles, la céramique avait été vue, notamment celle recouvrant des squelettes de périnataux non incinérés, et c'est l'opération effectuée sur un site gallo-romain et protohistorique qui a permis son décapage dans les meilleures conditions.
On peut toutefois atténuer le problème en protégeant correctement les tombes (par une alternance de sédiment et de géotextile) que ce soit dans l'optique de la fouille ou de la préservation, mais cela ne répare pas les « dégâts » éventuels du décapage et ne protège pas des activités, notamment agricoles, exercées sur la terre ameublie des fenêtres. Ces dégâts sont d'autant plus importants sur les nécropoles dont le recouvrement est faible et qui ont été préservées des pillages anciens car la sonde champenoise n'est pas adaptée aux structures peu marquées.

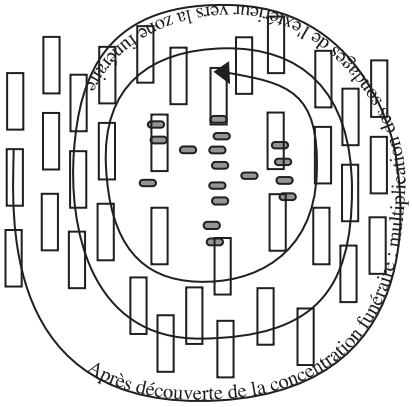
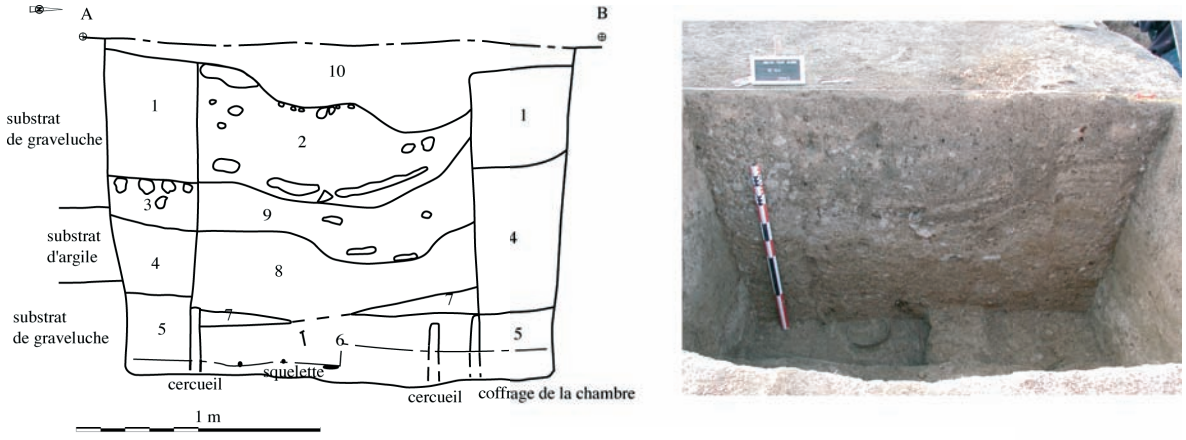


Fig. 5. Augmentation du taux de sondages en dehors de la zone sensible.

Une autre façon d'élargir
Plutôt que d'opérer dans la zone funéraire, il s'agirait d'augmenter le taux de sondages à partir d'une zone périphérique et de se rapprocher ainsi de la concentration observée [fig.5]. Ces sondages peuvent se faire de manière rapide puisque l'on est hors du secteur fragile et le taux peut aller jusqu'à 50 % sans dommages. Ce procédé convient surtout aux ensembles mononucléaires.

2.3.3 Le sondage manuel

Le sondage manuel peut renseigner sur la chronologie et l'état de conservation d'un site funéraire, si la tombe sondée est représentative de l'ensemble. La méthode préconisée en région Champagne-Ardenne est le creusement d'une tranchée transversale dans la fosse sépulcrale, d'une largeur d'une pelle à main, décentrée par rapport à la fosse, du côté « théorique » des membres inférieurs, sans déplacement ni prélèvement des éléments [fig. 6]. Cette méthode est également appliquée à la fouille lors de la planification en début d'intervention. En outre, ce sondage permet une analyse du remplissage et des éventuels effets de paroi, renseignement non indispensable au diagnostic mais fondamental pour la fouille.
Les conditions d'utilisation de cette méthode nécessitent que :
– les sépultures ne soient pas arasées : une tombe arasée informe directement sur sa profondeur et son mobilier ; comme elle est très fragile, il vaut mieux songer à la préserver ;
– rien ne soit prélevé : une fois que le mobilier et les os sont atteints, ils doivent être enregistrés (photos et relevé) et laissés en place ; retirer un objet revient à amputer une structure avant de la comprendre et peut entraîner une disparition définitive des liens entre différents dépôts ;
– le sondage soit rebouché, de préférence avec un sédiment différent de celui de la tombe, même si les vestiges eux-mêmes peuvent être recouverts par le sédiment d'origine (pour éviter d'éventuels problèmes de conservation en cas d'opération non suivie d'une fouille).
En cas de structure « monumentale » (chambre funéraire, tombe à char…), le mode de sondage manuel doit être adapté à la structure. Leur lecture est complexe et certains éléments d'interprétation sont fugaces. Si un test limité à l'emplacement des roues d'une



1 : remblai hétérogène de limon gris avec inclusions de graveluche et poches de limon jaune
2 : remblai hétérogène avec dominance de limon gris et petites poches de limon jaune, et poches de concrétions calcaires
3 : graveluche très indurée jaune à blanche
4 : graveluche jaune très indurée
5 : graveluche jaune clair très indurée
6 : graveluche jaune clair très indurée avec quelques rares concrétions calcaires
7 : graveluche blanche à jaune
8 : graveluche jaune indurée riche en argile provenant du substrat
9 : remplissage hétérogène de graveluche et concrétions calcaires blanches
10 : limon gris brun et inclusions de graveluche
les couches 2, 9 et 10 sont meubles

Fig. 6. Coupes transversales dans des tombes.

tombe à char peut permettre de vérifier la présence de bandages, il faut savoir que dans certains cas, la chambre funéraire est restée vide de sédiment jusqu'à l'effondrement des bandages au fond du surcreusement. Dans d'autres cas, le char est démonté. L'utilisation d'un détecteur à métaux est alors particulièrement bien adaptée, sauf si la structure est très profonde.

Ainsi, en phase de diagnostic sur un site funéraire avéré, si les tranchées de sondage permettent de reconnaître les concentrations, seule la fouille permet de comprendre une organisation, un fonctionnement, une chronologie interne. Il apparaît que l'augmentation du taux de sondage, les décapages ou les tests manuels systématiques lors des diagnostics conduisent à des dérives qui apportent plus d'inconvénients scientifiques que d'avantages, tout en augmentant considérablement les coûts et le temps. L'information supplémentaire acquise par l'alourdissement des diagnostics est de toute façon insuffisante pour l'évaluation des besoins, qui ne peut se faire de manière réaliste qu'après décapage pour le nombre de tombes, et au cours de la fouille pour ce qui concerne leur état de conservation et leur complexité. De plus, ces divers modes d'ouverture, si délicats à manier, sont à la charge d'un archéologue qui en aucun cas ne peut maîtriser tous les types de sites de toutes les périodes archéologiques.

3 Conclusion

Certains types de sites sont plus faciles à détecter que d'autres : une partie scientifiquement très importante des données funéraires de la région (les sépultures néolithiques isolées ou en petit groupe, les inhumations en structures de stockage protohistoriques, les groupes de tombes de La Tène moyenne…) n'apparaît le plus souvent qu'au moment de la fouille. Ces vestiges funéraires illustrent parfois des pratiques marginales, dont la détection est essentielle à l'étude des sociétés, mais peuvent également être le seul vestige funéraire de certaines périodes archéologiques. Pour les sites détectables au moment du diagnostic, et en particulier ceux dont la vocation principale est funéraire, il existe d'importantes variations dans la façon d'occuper l'espace funéraire, en particulier dans le mode de concentration (nécropole en grappe très diffuse ou au contraire en rangée, inhumations superposées au sein d'une même fosse). Ainsi, en plus des problèmes de repérage de certaines occupations discrètes, existe celui de l'estimation quantitative des nécropoles. Ce qui rend délicat le diagnostic vient du site lui-même, mais des solutions

sont envisageables pour éviter des actions dont l'impact scientifique est trop lourd du point de vue de la perte de renseignements lors de la fouille par rapport au gain d'information espéré lors du sondage. On peut par exemple multiplier le taux de sondages à l'extérieur de la zone funéraire pour la délimiter sans abîmer les vestiges.
L'expérience acquise au fil de toutes ces années d'archéologie préventive permet de pressentir la présence de sépultures lorsque l'on monte un projet sur un site de stockage, un habitat néolithique ou médiéval. Bien évidemment, la découverte d'une petite tombe isolée sans mobilier peut se traiter dans le cadre des moyens de la fouille, mais pas celles de sépultures aristocratiques ou d'une sépulture collective.
La tendance actuelle aux « fenêtres » de décapage réduisant les espaces de fouille est extrêmement nuisible à la détection d'une part essentielle des données funéraires. Car si le sondage est le moyen de mettre en évidence des sites précédemment inconnus, seul le décapage permet de mettre en évidence une part importante et particulière des données funéraires de la région.
Aujourd'hui, l'expérience montre qu'il n'est pas possible d'estimer précisément les besoins de la fouille sur l'unique base du diagnostic, aussi approfondi (et donc coûteux et destructeur) soit-il. Seule la fouille elle-même permet de répondre à la question. Ainsi, le système des « tranches conditionnelles » nous semble le seul adéquat vis-à-vis des incertitudes liées au diagnostic, même lourd. Au vu de la quantité de données observées ces dernières années grâce aux décapages extensifs, ces tranches conditionnelles permettent de moduler en temps réel, en fonction de la réalité des besoins, et c'est le seul outil dans le cadre actuel de la loi : ce qui pouvait être réglé (par péréquation des moyens, abondement en cours de fouille) dans la loi de 2001 n'est plus possible dans le cadre actuel de marchés fermés.